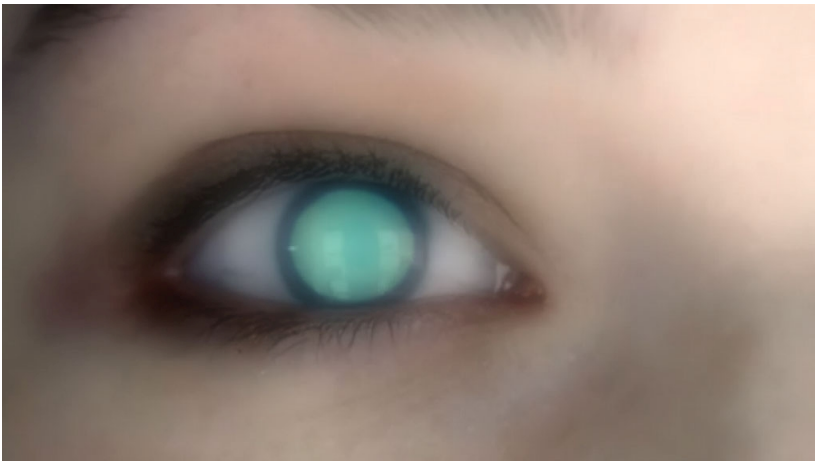
Déconne pas, je t'aime

Je m'en souviendrai toute ma vie. Le 19 février 2016, après avoir assisté la veille à RSC Anderlecht – Olympiacos (1-0) disputé par un temps glacial, je me réveillai aux prises avec une sérieuse grippe.



Tout y était : forme olympique inversée, courbatures alors que j'avais passé les 90 minutes en tribune (quel ostracisme à mon égard !), souvenirs fiévreux de constructions en sucre qui fondent quand on les approche… Pas grand-chose à faire contre ça : espérer que ça n'empire pas, rester au chaud et dormir le plus possible. Dans un premier temps mes espoirs furent déçus, mais le surlendemain cela commença à aller mieux. Pourtant une sorte de plaie m'était apparue sur le tibia gauche… M'étais-je cogné en me levant comme un zombie pour aller aux toilettes ou pour me désaltérer ?

Aucun souvenir. Mais ce truc chatouillait abominablement ! Bon sang, je grattai cette idiotie avec la dernière énergie. Il est vraisemblable que par la suite, je me frottai les yeux. Bref, le mal était fait : herpès oculaire. Je ne connaissais pas cette crasse et ayant longtemps porté des lentilles, j'imaginai une

stupide conjonctivite que je traitai au collyre et au sérum physiologique « comme j'avais toujours fait ».

L'œil restait rouge vif toutefois. Un passage à Érasme suffit à me faire comprendre pourquoi : les toubibs découvrirent une perforation de la cornée, mais surtout des cicatrices dues au virus. L'air vaguement navré, on m'annonça que j'avais le choix : subir une greffe ou vivre borgne jusqu'à ce que les cicatrices pâlissent.

– Ça prendra combien de temps ?

– Hmm, quelques années…

– Ah bon ? Mais c'est combien, quelques années ?

– Ça dépendra.

En médecine, probablement encore bien plus que dans les autres disciplines scientifiques, les quatre mots de la locution « Ch'sais pas, fieux », sont tabous.

« Mais je vous déconseille une greffe de la cornée : pratiquement chacun d'entre nous vit avec l'herpès en soi. Il ne se réveille que si notre système immunitaire montre une défaillance, le plus souvent sous la forme d'un bouton de fièvre, comme pas mal de femmes en endurent à l'époque de

leurs règles. Or en cas de greffe, on va volontairement affaiblir ce même système immunitaire afin d'éviter un rejet et… »

– Vous voulez dire que l'autre œil pourrait être atteint ?

– C'est une éventualité qu'on ne peut malheureusement pas écarter (lire « Ch'sais pas, fieux », agrémenté d'un « À ta place, je serais pas trop relax »).

Un sale frisson me dévala la colonne vertébrale : vivre avec un seul œil n'est pas la plus agréable des choses ainsi que je m'en étais aperçu dans un passé récent. Mais il était – il est – hors de question d'envisager ne serait-ce qu'un instant, de ne plus rien voir du tout : imagine ta vie sans pouvoir lire un bouquin, sans pouvoir regarder un film, sans pouvoir admirer un tableau, sans pouvoir sourire à la photo de tes enfants, en te heurtant à toute sorte d'obstacles… Laisse tomber, il m'en restait un, j'y tenais *comme à sa prunelle* et lui faire courir le plus petit risque n'était pour rien au monde à l'ordre du jour.

« Faites attention », poursuivit la blouse blanche surmontée d'une forte paire de berriques, au cas où j'aurais été d'humeur à faire le gros malin. « Dans un premier temps, évitez les contacts directs avec d'autres personnes. Je vous conseillerais personnellement, la prise d'un complément alimentaire, mais vu que ce n'est pas remboursé par la mutuelle, ce sera votre décision qui prévaudra. Lavez-vous souvent les mains aussi, car c'est par les mains que… »

Bref, t'es un grand garçon et ta bagnole a un phare pété. C'est pas un drame car il lui en reste un mais fais pas l'abruti en speedant in the dark of the night comme si tu étais Michel Vaillant.

Je jetai un coup d'œil *singulier* à mes jolies mimines : on n'est jamais trahi que par les siens.

Un mois plus tard, le 22 mars 2016 exactement, la malveillance religieuse aux prises avec la modernité et la brutale décroissance de la naïveté du monde, se rappelait à nos souvenirs d'une lamentable façon.

L'histoire nous apprend qu'il n'y a pas d'extrémisme religieux. Il y a seulement des religions à qui nos aïeux ont durement appris le respect de la personne humaine à coups de pied dans le derrière – puis il y a les autres. Les autres, à qui il serait plus que temps qu'on se décide aussi à botter le cul, car la tolérance a d'intolérable qu'elle ne va jamais que dans un sens.

Que l'on ne se méprenne pas : chacun a le droit le plus strict de vénérer un Dieu. Mais personne n'a le droit d'empoisonner le cerveau de ses contemporains avec des fadaises d'autant plus nuisibles qu'elles ne servent qu'à garnir le portefeuille d'escrocs. Quant au grand présent mutisme des clergés divers… Passons-le comme eux, pudiquement sous silence.

⁂

Les années ont défilé. On avait gardé un vague souvenir du « Severe Acute Respiratory Syndrom » de 2003, comme s'il ne s'était agi que d'un truc folklorique, et de plus exotique à

souhaits. Le « Middle East Respiratory Syndom » de 2015 nous avait à peine plus émus : bien sûr, il était plus proche de nous géographiquement parlant, mais il était si peu contagieux que les grosses firmes pharmaceutiques n'avaient même pas fait l'effort d'y trouver remède. Puis, il était quand même bien exotique lui aussi : les chameaux ne sont pas légion par ici, et on voyait mal ceux du zoo d'Anvers attraper la grippe, surveillés comme ils le sont par des vétérinaires consciencieux.

Dans un premier temps, on a considéré le SARS-2 – un coronavirus à l'instar des deux précités – comme un autre avatar de l'autre bout de la Terre : tant que ça ne concernait que les Chinois, franchement, pourquoi s'en faire ?

Des voix alarmantes s'élevaient bien de ci de là, mais on ne leur accordait guère d'importance. Les pronostics incongrus ne s'attirent d'habitude que des sourires gentillets, tant on sait qu'ils ne sont exprimés que dans l'espoir qu'entretiennent leurs auteurs, de passer pour des génies si jamais ils devaient s'avérer – un peu comme si un illuminé avait prédit une victoire du Sporting par 7-0 le 7 (eh oui…) mars dernier.

On sait ce qu'il en est advenu : flanquée de dirigeants guère plus conscients du danger que nous, l'Europe a pris la maladie

en plein dans le râtelier…

Évidemment, nos surdoués de l'affiche électorale et des discours qui vont avec, se sont réveillés depuis. Enfin, plus ou moins : appelés au secours par la présidence italienne, les experts chinois ont réagi furieusement aux lacunes qui persistent en Lombardie. « Il faut tout arrêter ! », se sont-ils écriés en constatant que les transports en commun fonctionnaient toujours, que des gens se promenaient en rue en groupes, que pas mal d'industries et de services non vitaux poursuivaient leur activité.

Le problème de base est que ce n'est pas dans cette optique que le gouvernement italien avait prévu d'agir.

IMMUNITÉ COLLECTIVE : ON RIGOLE OU PAS ?

Cela dépend des cas. Ce que l'on appelle de cette locution (à moins que l'on n'emploie 'Immunité grégaire' ou 'Immunité de la horde'), existe vraiment. C'est une idée qui se base sur le fait avéré que, si un gros pourcentage d'une communauté quelconque a développé une immunité contre une maladie contagieuse, soit en l'attrapant et en en guérissant (d'une manière ou d'une autre), soit par vaccination, cette maladie ne résistera pas car il n'y aura plus personne pour la transmettre à ceux qui n'auront pas été vaccinés.

On a pu constater le bon fonctionnement du concept après la longue campagne de vaccination contre la variole – maladie qui a depuis, disparu de la surface de la Terre.

Toutefois, les dirigeants ayant songé à lutter contre le CoViD-19 au moyen de l'immunité collective, présentent tous un profil comparable – populiste, avoué ou pas :

- **Italie** : sans pouvoir être lui-même accusé d'être populiste, le premier ministre Giuseppe Conte doit supporter la densité du plus gros parti de sa majorité : le M5S

(Movimiento 5 Stelle), clairement étiqueté très à droite.

- **Angleterre** : après avoir remporté les élections et avoir fait passer le Brexit, le Tory Boris Johnson ne peut ignorer le poids de ceux qui l'ont soutenu, et surtout de l'UKIP (United Kingdom Independence Party), populiste, très à droite et… mal nommé car s'il a bien un représentant au parlement gallois, il est essentiellement anglais et opposé aux mouvements indépendantistes écossais et gallois, de même qu'à la réunion des deux Irlande. On notera parallèlement que depuis longtemps, le parti conservateur anglais ne s'est jamais très éloigné du populisme thatchérien, et que plusieurs de ses membres en vue ont déjà connu des flirts plus ou moins poussés avec l'extrême-droite.
- **Pays-Bas** : tout le monde a appris à connaitre Mark Rutte. Ultralibéral élu sur les listes du VVD (Volkspartij voor Vrijheid en Democratie), il semble assez éloigné du mode de pensée populiste bien qu'étant clairement catalogué à droite. Il semble surtout avoir été influencé par la peur de voir la situation économique du pays se dégrader – à moins que ce ne soit par l'envie *typiquement hollandaise* de profiter économiquement des difficultés à long terme que le lockdown ne manquera pas de causer ailleurs.

D'une façon générale, les électeurs des partis populistes ou très ancrés à droite, ont une conception bien à eux de l'establishment : ils sont contre. Ils n'ont qu'une confiance très limitée envers le progrès scientifique ou les mesures sanitaires : souvent friands des théories complotistes, ils forment le gros des personnes opposées à la vaccination, ce qui ne manque pas d'interpeler, le fonctionnement d'une 'immunité collective' en étant visiblement très dépendant.

Quoi qu'il en soit, l'évolution est claire : bien que pouvant

invoquer l'excuse d'avoir « essuyé les plâtres » en Europe, l'Italie a réagi tardivement mais avec une certaine fermeté.

Probablement effrayé par ce qu'il se passait ailleurs, Johnson a viré de bord lui aussi – alors qu'il avait affirmé ne pas craindre de voir la population britannique infectée par le CoViD-19 à 60% (voire plus car c'est bien le seuil minimum à atteindre pour obtenir une 'immunité collective').

Il y deux jours, Mark Rutte a remplacé Bruno Bruins, ministre des Soins Médicaux *défaillant* (au sens propre : il était tombé dans les pommes « de fatigue », ce 20 mars) par Martin Van Rijn, étiqueté PvdA… Pour ses compétences ou afin de faire porter le chapeau d'une éventuelle catastrophe à un « gauchiste » ? L'avenir nous le dira, mais toujours est-il qu'on s'attend à un changement de politique dans la lutte des Néerlandais face au SARS-2. On l'espère radical : on peut se passer de voisins pestiférés.

ET EN BELGIQUE ?

On le sait, le gouvernement a réagi avec pas mal de fermeté, en dépit d'un prise de position parfaitement déplacée juste au

moment où il aurait vraiment dû se taire de Bart De Wever – boss de facto de plusieurs ministres, on aurait tort de l'oublier.

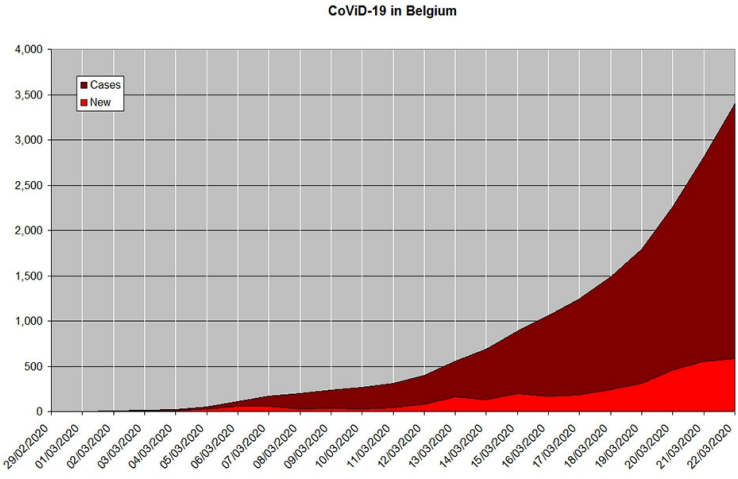
Le nombre de victimes continue d'augmenter tandis qu'apparemment, une minorité persiste à ne pas se rendre compte du sérieux de la menace. Le plus gros problème à surmonter se situe vraisemblablement au plan de la mentalité : resquilleur, fêtard et souvent insouciant, le Belge a du mal à accepter qu'on lui dise ce qu'il doit faire et ce qu'il ne peut pas.

– Oué, je sais, mais c'est pas pour une fois.

– Bon d'accord, on peut faire du sport qu'à deux, mais si on est trois, ça change vraiment quelque chose ?

– On s'emmerde là, on inviterait pas les voisins de palier, qu'on rigole un peu ?

Et cætera… Au plan de la discipline, on est loin de l'Allemagne, tout le monde est bien au courant. Pourtant, les consignes semblent progressivement entrer dans le crâne d'un nombre croissant de Belges.



Même si avec 3.401 contaminations comptabilisées ce

dimanche soir, un nouveau record a été établi, on note un léger fléchissement dans l'augmentation des nouveaux cas alors qu'en toute logique, le nombre de tests a dû augmenter. Des raisons d'espérer ou le fait qu'on soit dimanche ?

Déconne pas surtout ! On sait de quel bois « ils » sont faits, mais agis comme « ils » nous disent : pour une fois qu' « ils » n'ont rien à y gagner personnellement…

Et endors-toi le sourire aux lèvres, en rêvant de la fiesta qu'on fera quand on sera débarrassé pour de bon de cette horreur.